

Quand au large, l'art rencontre le témoignage

EXPOSITION Avec « Exils maritimes », Captures ouvre les Voûtes du Port à l'esthétisme filmé de Marc Picavez

RONAN CHÉREL
r.cherel@sudouest.fr

« Une route perdue. » Marc Picavez la décrit ainsi, cette rue qui mène au bout du port de Donges. Pas même bordée par un trottoir. L'auteur et réalisateur l'a découverte au hasard d'une résidence artistique dans la cité portuaire voisine de Saint-Nazaire, autour du monde du travail. Marc Picavez a croisé le long de cette route de jeunes marins au long cours qui se reconnectaient à la vie. Ils mettaient le cap vers le « seamen's club » le plus proche. Pas de chance, ce havre du marin déraciné avait flambé quelque temps auparavant. « La troisième fois. Je crois qu'il n'a jamais été reconstruit. »

Cette découverte a semé les germes d'une idée. Marc Picavez a d'abord poussé les portes d'autres seamen's clubs. « J'ai pas mal tourné à celui de La Rochelle, Marine Escale, très actif. » De rencontres en discussions, le réalisateur est allé au bout de son idée : embarquer. Raconter en images, en témoignages aussi, cette vie d'enfance assumée, ces mois passés loin de la famille, de l'épouse, de la petite amie. Pour gagner de quoi les faire vivre. Pour voir du pays. Pour voir l'horizon vide des jours durant, aussi. Embarquer, Marc Picavez en a obtenu le droit à bord d'un navire convoyant du bois entre l'Europe et l'Afrique de l'ouest. Dix à quinze jours de mer selon le sens.

Du film à l'exposition

À bord de ce navire, Marc a notamment fait la connaissance d'Andrei, un officier de marine marchande ukrainien. « Un type super, qui installe une ambiance à bord que je n'ai



Un mécanicien au fond d'une cale, salopette orange dans l'immensité noire... Marc Picavez cherche aussi l'esthétisme dans les images qu'il tourne, au-delà des seuls témoignages. PHOTO R.C.

pas vue ailleurs. » Marc a aussi croisé Ramil, un jeune Philippin plongé dans le grand bain pour la première fois. En recueillant leur parole, en les filmant, en filant leur univers, avec l'esthétisme de l'artiste, Marc Picavez voulait montrer « comment la vie de ces marins diffère de ce qu'on en imagine. Ce sont des jeunes, souvent au style urbain, très connectés, quand ils le peuvent évidemment. Loin d'avoir le "profil" de l'emploi au départ. »

Est né le film « La Mer est mon royaume », dont Arte a diffusé l'an dernier la version 52 minutes. Marc Picavez proposera une projection d'une version longue, samedi. Après

avoir dévoilé la scénographie qui entoure la transposition en exposition du film. Car le réalisateur est aussi un artiste.

D'autres « Rivages »

Puisqu'on aborde là le thème de la mer, du voyage, l'exposition se veut immersion. Comme toujours, d'ailleurs, avec les expositions #Captures proposées par le directeur artistique d'Échancrures, Frédéric Lemaigre. D'immersion, d'esthétisme, de mixité entre graphisme, images en mouvement, sons, il est encore question avec ce troisième volet des « Lignes de fuite » désormais proposées par Captures. « Les lignes de fuite, en l'occurrence, on les trouve dans ces chemins qui se croisent en mer », relie de lui-même Marc Picavez. « D'un côté, les marins. De l'autre, les réfugiés qui embarquent sur des bateaux de fortune pour traverser vers l'Europe. » Les premiers essaient souvent de ne pas croiser les seconds.

Certains marins de métier fuient

peut-être. Tous les réfugiés fuient, eux, à coup sûr. Une vie de misère, un pays en guerre. Comme ces deux Irakiens dont Marc Picavez a recueilli le témoignage, dans le cadre d'un autre projet en cours, « Rivages », dont il mêle quelques bribes à la scénographie de l'exposition « Exils maritimes ». Un voyage immobile, cette exposition, encore. Tantôt bercé par le martèlement sourd d'une mer agitée contre la coque d'un cargo, tantôt par le brouhaha des machines, dans les entrailles de ces géants des mers qui transportent tout, des matières premières, des hommes, marins ou clandestins. Qui transportent des histoires, que Marc Picavez raconte, à sa manière.

Vernissage de l'exposition « Exils maritimes », visible jusqu'au 8 janvier, ce samedi à 18 heures au Centre d'art contemporain, aux Voûtes du Port. À 20 h 30 ensuite, à la salle Jean-Gabin, projection de la version longue de « La Mer est mon royaume » (gratuit).